

AGNES SIEGWART

Du même auteur

Palissandre -Roman - **GUNTEN** 2004

Les évidences - Nouvelles - **GUNTEN** 2016

Rhett - Roman - **GUNTEN** - 2017

Un vingt-quatre décembre - Roman - **GUNTEN** - 2018

L'Ange et le Fantôme

GUNTEN

Couverture : ©Depositphotos Inc./mpaniti
Droit licence : № 11679056

© GUNTEN, 2019
<http://www.editionsgunten.com>
ISBN : 978-2-36682-202.1

Elle ne reconnaît pas l'endroit où elle se retrouve ! Ce n'est pas le cimetière de Landresse ! A la place des tombes des êtres chers et connus qu'elle savait situer par cœur, elle voit des allées comme des ruelles abandonnées avec ça et là des fleurs artificielles aux couleurs délavées, ont-elles été un jour pimpantes ? Et des plaques de marbre veiné, gris, blanc, au sol, en très mauvais état.

Il y a des arbres surgissant comme des ombres un peu partout et de l'herbe, beaucoup d'herbe. Elle entend des voix pourtant elle est seule. Elle a atterri ici après être sortie d'une chambre lugubre. L'air y était irrespirable, et elle y entendait déjà ces mêmes murmures. Elle se sent brutalement arrachée de quelque part.

Elle n'ignorait pas cependant jusque-là ce genre d'endroits que l'on déserte le plus vite possible en se rassurant de s'en éloigner bien debout. Elle n'a d'ailleurs qu'une envie, fuir de cet Ici qui paraît particulièrement écarté de tout, bien que des noms se récrient sur des petites tombes et quelques photos se résignent à leur donner encore un visage. Pas de fleurs naturelles, pas de couronnes. Les larmes ne semblent pas brouiller les quelques rares déam-

bulations qu'elle aperçoit et le piège des souvenirs semble être déjoué sans peines.

Ce lieu terrifiant est bien loin de son petit cimetière où elle devrait réellement, si elle comprend bien, reposer désormais. L'endroit s'appelle pourtant «jardin du souvenir» comme ceux qui répondent conformément à cette désignation, et qui sont, eux, fleuris, fréquentés et fréquentables.

Pourquoi est-elle dans ce lieu au milieu de nulle part qui porte incongruement ce joli nom, avec dedans un rien trop arrangé, trop étudié, convenu? Si convenu que, ni jardin, ni souvenir n'y sont jamais cultivés. Manifestement on ne vient pas Ici se recueillir, ni cueillir, ni semer. Glaner tout au plus, au hasard, une pensée... restée en jachère car il lui est clairement indiqué qu'Ici, on est implanté parmi les broussailles.

Instinctivement cela ne la tracasse pas, elle sait qu'elle ne sera pas de celles-là, mais elle sait aussi qu'en partant, elle laisse une part d'elle-même... et que peut-être aurait-il mieux valu qu'elle fût restée là, elle aussi. Elle avait comme un regret... une crainte...

Avant d'arriver dans ce jardin «qui dit longuement adieu», elle a quitté une chambre qui baignait dans une pénombre moite. Quelques lueurs de bougies vacillaient entre le visage d'un homme, dont elle était l'âme, étendu sur son lit, et le visage de la mort qui transformait le sien.

Autour de lui il n'y avait pas la moindre gerbe, pas le moindre signe de regret, pas un reniflement, pas un froissement de mouchoir. Pas non plus dans toute la maison un chagrin écarté comme un enfant envoyé se morfondre dans un coin. On n'ose pas toujours montrer son chagrin. Une pudeur de plus que l'on s'impose.

Deux ou trois personnes présentes dans la chambre entérinaient avec une certaine solennité l'extrême solitude de l'homme mort. Leur indifférence polie, lustrée comme leur veston, protocolaire, bien éduquée même, lui indiquait qu'il s'agissait de professionnels... professionnels des pompes funèbres. *Pompa funebris et cætera...* ou derniers missionnaires, chargés d'emporter, et d'accompagner, strictement honorablement, l'homme vers sa Sortie. Ils n'ont pas eu à bagarrer, ni à repousser derrière la porte de la chambre la violence d'une dernière douleur, ni attendre qu'elle se taise pour poursuivre leur travail.

Quelques gestes à accomplir en chuchotant, ininterrompus par quelques bousculades de sanglots, puis des bruits ont jailli qu'elle ne saurait qualifier tant ils l'ont bouleversée et la bouleversent encore. Effrayants, discordants. Elle les a bien entendus, grincer, verrouiller, puis étouffer toute résonnance. L'a abasourdie encore davantage le silence qui a suivi. Rien d'un soulagement... Un vrai tumulte, un charivari qui l'a délogée avec perte et fracas.

A cet instant, elle l'a vu, lui, l'homme endormi dont elle est l'âme, devant elle, en longue robe blanche, soutenu par Anubis devant Osiris et quarante juges, pas moins, au jugement desquels il a été soumis ! Son cœur a été pesé, plus lourd que la plume d'autruche de Maât, il a fait infléchir la balance. Thot a pris, avec gravité, note du résultat, son cœur a été donné à la « Grande Dévotieuse ». Quant à elle, son âme, solidaire, garante, elle ne rejoindra jamais, elle non plus, le champ d'Ialou... le fameux champ d'Ialou, celui que regagnent ceux à qui le salut est accordé. Bannie, elle ne trouvera plus la paix, elle est condamnée à errer... pénitente jusqu'à la fin des temps...

Elle a compris donc qu'il lui avait d'abord été imposé d'escorter les cendres de l'homme jusqu'ici, dans cette friche et chassée de là, non admise au repos éternel, il lui fut exigé de partir à sa recherche. Se débrouiller désormais, avec le temps et l'espace pour le retrouver, lui, l'homme qui l'abritait, l'homme qu'il était...

Il s'agissait de les faire expier, ensemble, bien entendu... et leur rappeler que tout cela n'est pas un hasard, une impropriété, ou un caprice de notre funeste destin.

Non, ça n'était pas une comédie fallacieuse au contraire c'était très sérieux, et plus que cela.

Entre autres multiples dévotions « universelles » ils avaient fait des vœux, lui, elle et Bess, aux pieds des Pyramides d'Egypte lors d'un fabuleux voyage ! Ils les avaient sanctifiés devant témoins et pas des moindres, pharaons, dieux et divinités. Ils avaient fait ces serments tandis que leurs dignes idoles accueillaien solennellement leurs offrandes ! Les Dieux Egyptiens sont tout-puissants, ubiquitaires et omniprésents...

Elle se sent glabre, déchirée, par les ronces, et par ce châtement absolu qui lui est infligé aujourd'hui par sa faute, ses fautes à elle aussi. Comment non ? Puisqu'elle est son âme ? Les dieux égyptiens lui ordonnent de partir immédiatement à la recherche de l'homme.

Rhett, sa chair, son enveloppe, c'est le prénom qu'il porte ! Elle doit rattraper ses traces, des traces de vieilles larmes séchées sur un visage, plusieurs certainement, qu'elles ont sûrement durci, abimé. Les rattraper ? Les effacer ? Comment pourrait-elle l'espérer ! Elle dirait bien alors « à quoi bon ? », mais leurs impitoyables juges ne lui laissent pas de choix ! Ce qu'ils veulent c'est la repentance de Rhett ! Elle doit amener Rhett à se racheter de ses fautes, c'est cela qu'on l'enjoint de faire et surtout le conduire à la contrition.

Rhett et elle ont souffert le jugement d'Osiris ! Impossible de se demander plus longtemps s'il est constitutionnel ou conforme, inutile de crier à l'injustice, car

comment et auprès de qui en réclamer réparation ? Aucune autre issue que de s'y soustraire. Et accepter, c'est ce qu'il reste à faire. Avec Rhett elle a vénéré Osiris tout au long de leur vie, célébré, souvent, même encensé, mais il leur est obligé d'admettre qu'ils ont dû le contrarier et lui déplaire fortement.

Ils s'étaient mis sous la protection de ces influentes et redoutables divinités. Ils n'ont pas, eux, pesé les conséquences de leurs engagements, pire, ils les ont négligés puis trahis.

On lui aurait donné pourtant le bon dieu sans confession, et résultat elle est contrainte à hanter lourde et chargée, les lieux de vie, s'en approcher dans un souffle âcre. Elle va déplacer partout son étrange reflet, ombre d'une ombre, punie par Maât et Osiris !

Dictée par un ordre impérieux, elle retourne d'où elle vient, à Landresse, chez elle, dans sa maison, la maison de Rhett, chez lui, dans cette chambre.

Curieusement elle l'atteint sans mal, la chambre est telle qu'elle l'a quittée, il y a peu de temps, sans doute, indiscutablement. Premier réflexe, essayer d'ouvrir en grand la fenêtre et les volets sur ce soir de fin novembre au jardin. Faire rentrer la fraîcheur de l'automne mêlée à celle de la nuit. Elle gesticule inutilement car elle est bel et bien un esprit. La vie et la mort ont décidé ensemble de se désintéresser d'elle, et ce n'est pas l'odeur de l'automne qui l'étreint mais celle de la mort sans frontière, sans limite, partout, âcre et tenace. Drapée dans sa puanteur, elle flotte, oui, elle flotte, pas aérienne, pas éthérée, mais lourde, accablée et puante elle aussi.

Elle ne fait même plus de différence entre sa puanteur, celle de la maison et celle du salon où elle arrive ». D'un

commun accord, Rhett et elle, avaient baptisé cet endroit «le salon de lecture». Les livres, évidemment eux aussi, sont tout imprégnés. Machinalement elle les caresse, passe la main, âme qu'elle est, et s'attarde sur ceux de Bess, la femme de Rhett, écrivain, proluxe et devenue célèbre. Elle aussi est» quelque part».

Un borborygme traversant ses voilages ne trahira pas sa présence mais renforce son malaise, son mal-être. Elle tient cependant à avancer. Quatre titres parmi les quinze retiennent son attention, «A jour frisant», «Terre de sienne», «fruits rouges», chacun la ramenant à Bess, à eux, à leur vie. Celui-là, «L'entre-temps» la chambarde brutalement, malgré elle, malgré la douloureuse frivolité qu'elle est devenue. Ce roman était son dernier «oisillon» comme Bess aimait dire, elle l'entend dire, «prendra-t-il lui aussi son envol?». Tout lui revient très vite.

«Combien m'aimes-tu?» Bess avait demandé un jour à Rhett et redemandé encore tant elle a adoré ta réponse, «je t'aime tant de fois, tant de jours, de nuits, autant de minutes, de secondes dont le temps se rit et m'inonde». Elle reprenait avec lui comme une rengaine, «autant de minutes, de secondes dont le temps se rit et m'inonde». Ça n'était pas une rengaine! Ça l'âme le sait, Rhett était sincère, c'était de sa part une confirmation et un renouvellement de chaque instant.

L'âme quitte le salon, arrive à la cuisine, elle y lambine, elle l'aime, ils l'aimaient, vieillotte mais confortable. Elle aussi est corrompue. Le tablier de Rhett, celui qui amusait et réjouissait Bess, indispensable, selon lui, à la réalisation de n'importe quel plat, pendouille dans

l'atmosphère putride. Impeccable, il tombe sale! Pourtant cela saute aux yeux que l'on n'est pas parti depuis très longtemps. Combien de temps, d'ailleurs?

Dans le réfrigérateur qu'elle entrouvre, peureusement, comme un tiroir de morgue, les yaourts à la poire, les préférés de Bess, proposent une date, largement ultérieure à celle d'aujourd'hui. Les charcuteries entamées depuis peu qui lui donnent cependant la nausée, témoignent: Tout s'est passé très vite, Rhett est parti récemment et soudainement!

Elle sort de là, écœurée, elle n'a pas faim, pas soif. Il lui semble gravir l'étage à une vitesse folle. Elle contourne l'antichambre, la chambre bleue, et regagne maintenant sa chambre, avec appréhension, mais comme s'il le fallait. A juste titre!... Elle devine encore leur présence à tous... La cérémonie s'achève à peine. La mise en scène est presque intacte, les canopes renferment encore ses viscères. L'odeur de sang dont s'est bien pourléchée la Grande Dévoreuse après avoir avalé le cœur de Rhett se mélange à celle de sa bave et emplît désormais la maison!

Tirer les double-rideaux, ouvrir! Ouvrir les volets, ouvrir la fenêtre sur la noirceur et la froideur de la nuit tombée et chasser à travers elles celles de la pièce avec leur pestilence! L'a-t-elle fait?

Elle redescend l'escalier comme elle l'a monté.

En réalité, elle a rejoint Rhett! Très vite, comme si elle ne l'avait jamais perdu, Rhett n'était pas loin, il n'est même pas parti de la maison.